L'ARCHÉOLOGIE DES CONTES DE FÉFS

L'archéologie appartient aussi au monde de l'imaginaire, et bien des enfants rêvent de devenir archéologue... La découverte de la tombe de Toutankhamon n'a-t-elle pas quelque chose du conte de fées? Et l'archéologie n'a-t-elle pas inspiré romans et films, jusqu'à Agatha Christie, remariée à un archéologue, Max Mallowan? Et ne sommes nous pas tenus en haleine ces temps-ci par l'existence éventuelle de la tombe de Néfertiti, murée derrière celle de Toutankhamon? D'un autre côté, le courant de pensée dit « postmoderne » a souvent affirmé, à partir des années 1980, du moins dans sa version la plus relativiste, qu'une bonne partie des productions des sciences humaines ne seraient que des « récits », en anglais des narratives; ce serait donc aussi le cas des résultats de l'archéologie.

LA CABANE RETROUVÉE DE PEAU D'ÂNE

C'est pourquoi il était cohérent, pour un archéologue, de fouiller un jour un conte de fée, ou plutôt son tournage, et sans doute le plus emblématique, le *Peau d'âne* de Jacques Demy (1970), avec Catherine Deneuve, Jacques Perrin, Delphine Seyrig et Jean Marais. La fouille d'Olivier Weller (CNRS) a commencé en 2013 en même temps que paraissait le livre de Paul Bahn, *The Archaeology of Hollywood*, description de ce qui reste visible de la splendeur passée des premiers moments du cinéma



Jean-Paul Demoule est l'ancien président-fondateur de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), professeur à l'université de Paris I et à l'Institut universitaire de France. Il a fouillé en France et dans les Balkans et écrit de nombreux articles sur l'archéologie et ses développements. Dernier ouvrage paru : Mais où sont passés les Indo-Européens? (Le Seuil, 2013). Retrouvez-le aussi sur son blog : www.jeanpauldemoule.com/blog

Vue générale de la fouille de la cabane de *Peau d'âne*, le film de Jacques Demy. © Olivier Weller (CNRS)



américain. La fouille de *Peau d'Âne* s'est attachée à un épisode, celui de la cabane cachée dans la forêt où s'est réfugiée l'héroïne. Ladite cabane avait été construite dans le parc du château de Neuville, sur la commune de Gambais (Yvelines), mais il n'en restait plus rien de visible au moment de la fouille, 45 ans plus tard. Le souvenir s'en était pourtant conservé, notamment par l'un des habitants du château, enfant à l'époque et devenu archéologue.

Les archéologues découvrirent que la cabane n'avait été que posée, sans fondations. Sous la couche végétale, de nombreux vestiges témoignaient du film, aussi bien les restes du décor (planches, vaisselle, perles en plastique, stuc) que les traces des activités de l'équipe de tournage (lampes de flash, vis de projecteur, mais aussi bouteilles de bière et mégots) - le tout postérieur à la date de 1964, figurant sur une pièce de dix centimes... Aux alentours, furent aussi retrouvés les témoignages d'autres scènes. le coquillage en polystyrène près duquel s'exprimait la fée des lilas, une tête de lion en plâtre ou encore le cadre du miroir de la fée. Un film a été tourné pendant la fouille, composition en abyme du propre film de Jacques Demy, et qui doit sortir en salle fin 2016. Il retrace l'aventure de la fouille et ouvre une réflexion générale sur l'archéologie, y compris celle du monde contemporain - en même temps qu'il relie art et archéologie, thème que nous évoquions le mois dernier (Archéologia n°541). Comme pour le Déjeuner sous l'herbe, le ministère de la Culture a refusé à cette opération le statut de fouille archéologique.

LA PRÉHISTOIRE DES CONTES DE FÉES?

Mais les contes ont une longue histoire - Demy reprenait Perrault, qui reprenait des traditions populaires - et pourquoi pas une préhistoire. On sait qu'ils ne servent pas seulement à endormir les enfants le soir, mais ont en général une fonction éducative. Le psychanalyste Bruno Bettelheim, dans la *Psychanalyse des contes de fées* (1976; en anglais *The Use of Enchantment*) en a fait l'hypothèse. *Peau d'âne* traite évidemment de la tentation de l'inceste pèrefille; *Blanche Neige* des relations mère-fille, ainsi que de la préparation au mariage (les



sept nains représentant la phase de pause prégénitale); Les trois petits cochons le passage du principe de plaisir au principe de réalité; et ainsi de suite. On peut y voir aussi des archétypes universels, au sens de Carl Gustav Jung (1875-1961), ou une forme

dégradée de mythes, à l'origine religieux. Mais on peut essayer d'être plus précis. On sait que les linguistes Joseph Greenberg (1915-2001) et Merritt Ruhlen (né en 1944) ont affirmé pouvoir reconstituer l'arbre généalogique des 6000 langues du monde, toutes descendantes de celle qu'auraient parlé les premiers Homo sapiens il y a 100 000 ans dans le nord-est de l'Afrique - ce qui est sans doute une évidence, mais invérifiable. De même on commence, avec plus d'arguments, à essayer de reconstituer l'arbre de tous les mythes du monde, qui remonteraient aussi au Paléolithique. Ainsi Michael Witzel, dans The Origins of the World's Mythologies (2013), distingue deux grands blocs de mythes, l'un qui serait propre à l'Afrique, l'Océan indien et l'Australie, dit du « Gondawana », l'autre à l'Eurasie et aux Amériques, dit « Laurasien ». De même, Youri Berezkin a rapproché de manière convaincante des mythes eurasiens avec des mythes nord-américains. En France, un travail comparable est mené par Jean-Loïc Le Quellec et Julien d'Huy, sur des bases statistiques précises, en utilisant des modèles phylogénétiques empruntés aux biologistes, qui classent par ces techniques, les unes par rapport aux autres et dans la durée, des espèces biologiques.

« LE DIABLE ET LE FORGERON » CONTRE « LES FÉES »

Un article très médiatisé est paru tout récemment dans la revue Royal Society Open Science, publié par deux chercheurs, Sara Graça da Silva et Jamshid Tehrani, annonçant en toute simplicité: « Des analyses phylogénétiques comparatives retrouvent les

Perle du costume présent dans le film de Jacques Demy. © Olivier Weller (CNRS)

anciennes racines des contes populaires indoeuropéens. » La démarche n'est pas nouvelle, même si les prédécesseurs n'y sont pas cités. Elle consiste à imposer une structure en arbre, phylogénétique, à un ensemble de 275 contes populaires, réduits ici à 76 structures narratives, et écrits dans une cinquantaine de langues, toutes de la famille linguistique indo-européenne. Les auteurs pensent pouvoir reconstruire l'arbre généalogique de ces contes, et les faire remonter à une préhistoire indo-européenne supposée, il y a 5000 ans, le plus vieux conte étant d'après eux celui du « diable et du forgeron », où un habile forgeron feint de vendre son âme au diable (ou l'équivalent), mais se joue de lui en définitive - c'est le thème de Faust.

Ces conclusions posent bien des problèmes, le moindre n'étant pas l'estimation du temps, et peuvent paraître raisonner de manière circulaire, puisque l'on affirme que ces contes seraient « indo-européens », mais en ne retenant que ceux écrits dans une langue indo-européenne. Un contre-exemple est donné par un article de 2013, dû à Robert Ross, Simon Greenhill et Quentin Atkinson dans les Proceedings of the Royal Society, à partir des 700 variantes d'un seul conte (Les Fées chez Charles Perrault) recueillies à travers toute l'Europe. On s'aperçoit que c'est la proximité géographique qui crée les ressemblances entre variantes, qu'elles soient ou non dans une langue indo-européenne. Il y a certainement beaucoup à attendre de la préhistoire des contes de fées, mais sans doute de travaux plus modestes et plus méticuleux. la pression croissante sur les études universitaires conduisant de plus en plus à l'exagération de résultats préliminaires.



Tête de lion en plâtre provenant du décor de *Peau d'âne*. © Olivier Weller (CNRS)